

Dimanche d'éveil des chrétiens au judaïsme - 2017

Cette année à nouveau l'Église Catholique et la Fédération Protestante de France invitent les paroisses et leurs fidèles à s'ouvrir au judaïsme à cette date.

Ce dimanche-là nos Frères Juifs sont en pleine période de ce qu'ils appellent les « Fêtes Austères », qui commencent lors du nouvel an appelé « Roch Hachana » (21-22 septembre), marqué notamment par la sonnerie solennelle du chofar (corne de bélier). Dix jours durant, les Juifs parcourent une période de repentance. Ils ne se contentent pas d'actes liturgiques mais se demandent pardon les uns aux autres, rétablissent les relations détériorées, chaque jour ayant son thème. Le dernier jour c'est « Kippour », jour du grand pardon (30 septembre). Pendant vingt-cinq heures de jeûne absolu (sans manger ni boire) ils vont accueillir le pardon de Dieu.

Pour nous chrétiens il vaut la peine de saisir ces aspects concrets de la repentance dans le vécu des Juifs. Puis d'aller vers eux pour tenter de comprendre leur vision de la vie sous l'autorité divine, dans leur foi, leurs rites. Leurs rites : car chez eux le rite n'est pas tant un acte humain méritoire que le signe de la présence active de Dieu en eux, parmi eux et pour le monde.

Aller vers eux, ce n'est pas seulement aller visiter une synagogue. Par exemple un de mes amis avait fait davantage. Il avait reçu en paroisse une dame juive, venue expliquer à un groupe féminin chrétien les conditions matérielles et rituelles de confection des « haloth » (sorte de pain natté réservé au jour de chabbath). Aller vers eux, mieux encore, c'est essayer d'approcher la pensée juive dans leurs textes si riches et souvent déroutants (Michna, Talmud, Kabbale, Zohar...). Là-dessus les ouvrages modernes abondent. Et pourquoi pas encore aller chez eux ?

Les textes bibliques de ce 24 septembre 2017 pour le culte des Églises Protestantes d'Alsace, sont extrêmement riches. Le thème de 1 Pierre 5:7 pourrait être un piège dans lequel nul ne se laissera prendre. Car présenter à Dieu ses soucis ne nous exempte pas de la responsabilité de les assumer, mais nous engage dans une démarche de foi : dans son amour Dieu veille sur nos vies et attend de nous le dialogue de la prière qui va encourager notre activité dans la paix intérieure.

En écho Genèse 2:4b-9,15, après avoir établi le rapport vital entre l'être humain ('aDaM) et la terre ('aDaMaH), reconnaît l'entrée du souffle divin en l'être humain, signal de la relation que le Créateur installe entre l'humain et Lui. D'autre part au verset 15 Dieu charge l'humain de SERVIR la terre et de la PROTÉGER !! Nous sommes en présence d'une théologie, pas d'une écologie. Dans nos traductions nous lisons « cultiver », mais ce n'est qu'une interprétation du verbe servir. C'est la même racine en hébreu que le mot serviteur, quelqu'un qui travaille. L'acception messianique en est bien connue.

De même l'épître (1 Pierre 5:5c-11) énumère des attitudes propres à nourrir le mouvement de la vie dans les rapports humains : humilité, sobriété, vigilance, résistance, fermeté ... et empêche d'oublier que c'est la grâce de Dieu qui les féconde.

Tout cela débouche sur le propos magistral de Jésus en Matthieu 6:25-34. Selon Matthieu, sur le thème de l'inquiétude quotidienne, Jésus révèle aux Juifs qui l'entourent la sérénité intérieure fruit de ce travail divin central qu'il appelle Royaume de Dieu. Il vaudrait la peine qu'en fin de prédication quelqu'un en refasse la lecture de manière théâtrale, solennelle, à voix forte et ralentie, pour qu'il pénètre en profondeur l'assemblée cultuelle présente.

Francis Diény, 14 mars 2017